

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[192_Lettres de Hélène de Mecklembourg-Schwerin et du comte de Paris à François Guizot : 1845-1874](#)[Item](#)[Chantilly, le 20 janvier 1873, Louis-Philippe d'Orléans à François Guizot](#)

Chantilly, le 20 janvier 1873, Louis-Philippe d'Orléans à François Guizot

Auteurs : Orléans, Louis-Philippe-Albert d' (comte de Paris) (1838-1894)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1873-01-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote21, AN : 163 MI 42 AP 192 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Orléans, Louis-Philippe-Albert d' (comte de Paris) (1838-1894), Chantilly, le 20 janvier 1873, Louis-Philippe d'Orléans à François Guizot, 1873-01-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8571>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChantilly (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 27/05/2025

Chantilly le 20 janvier 1873

Mon cher Monsieur Guizot

Je suis bien reconnaissant de la lettre
que vous avez pris la peine de m'écrire,
et je n'ai pas besoin de vous dire com-
bien je serai heureux de pouvoir causer
avec vous. En me reportant à ce que
vous me disiez l'année dernière, j'aime
à croire que vous aurez approuvé la
manière dont la note, publiée par le
Journal de Paris, a défini et précisé
notre situation.

Je suis encore à la campagne, et je
ne vois qu'avantages pour moi à y rester
encore un peu. C'est à cette absence
que je dois d'être en retard vis-à-vis

Je vous, et d'être allé m'informer de
votre santé seulement lorsque vous
serez assez complètement guéri pour
pouvoir quitter le logis.

Lorsque je retournerai en ville je
me permettrai de vous écrire un mot
afin de savoir l'heure à laquelle
je pourrai vous trouver chez vous; et,
en attendant, je vous prie de me
croire

Votre bien affectionné

Louis Philippe d'Orléans